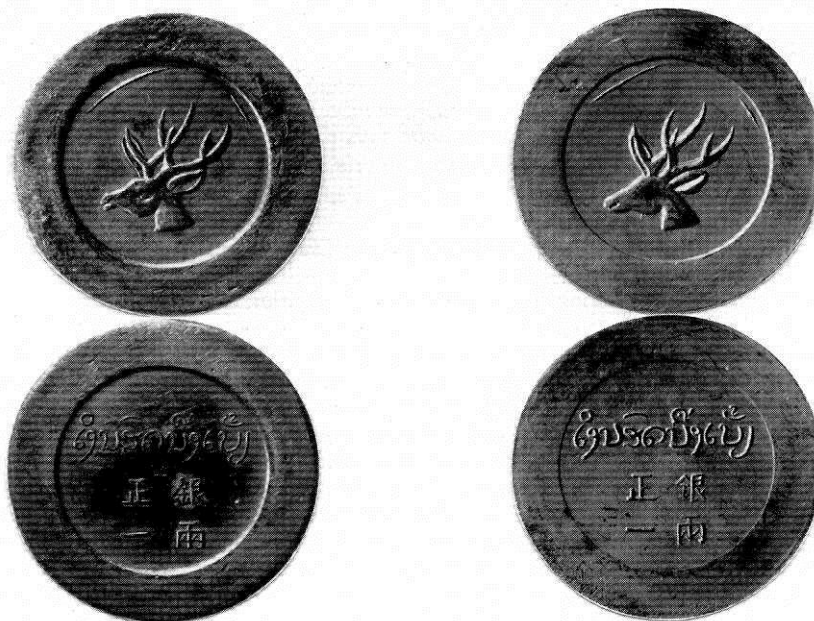


THIERRY (F.) et TRAN (Minh Dao) — **Nouvelles frappes du taël au cerf « aux longues cornes ».**

Deux récents séjours au Vietnam nous ont permis de recueillir un certain nombre de renseignements et de documents concernant les trois types de taëls d'argent frappés à la fin de la seconde guerre mondiale : le taël au caractère *fu*, frappé par les Français à Hanoi en 1943-44 (1), le taël à la tête de chevreuil, dit « aux cornes courtes » (KM : 3. 1) et le taël à la tête de cerf, dit « aux longues cornes » (KM : 3. 2 et fig. 1) (2). Ces éléments donneront lieu à une publication ultérieure.



1. Voir F. THIERRY, « L'origine des pièces au caractère *fu* », *BSFN*, 41, janvier 1986, p. 6-9.
2. Dans les éditions récentes du *World Coins*, les droits et les revers de ces deux pièces ont été intervertis : c'est le type à la tête de chevreuil « aux cornes courtes », qui a au revers la graphie thaïlandaise des caractères laotiens et les grands caractères chinois (*World Coins 1989*, « French Indochina, Bullion issues WWII », 570-571, et *World Coins 1991*, vol. 1, mêmes références, 833).

rieure, mais nous souhaitons informer le plus rapidement possible les lecteurs du *BSFN* et la communauté numismatique de la frappe actuelle taëls à la tête de cerf (fig. 2) (3). Les principaux détails qui différencient ces pièces des vraies sont les suivants : au droit, le cerf a un museau plus fin et n'a pas d'œil (4) ; au revers, la graphie des caractères chinois est raide et fruste, les légers pleins et déliés de l'écriture originale ont totalement disparu, et l'écriture lao est si laborieuse que les consonnes *no* ນອ et *bo* ບອ sont confondues. On notera que sur la pièce originale il y a deux traces bien franches de dérapage du burin, à 11 h et à 14 h, mais que sur la copie, ces deux traces sont nettement délibérées et hésitantes.

Plusieurs éléments donnent cependant à ce « faux » un caractère particulier. Si le coin a bien délibérément été gravé en imitant la taël au cerf, on n'a nullement tenté de vieillir les pièces qui sont vendues brutes de frappe – certaines sont frappées sur flan poli – ; les bords sont saillants et coupants et les caractères accrochent le doigt. Par ailleurs, les brocanteurs vendent tous les taëls, y compris les faux, au même prix, sans tenir compte de la rareté respective de chaque type, et les bijoutiers les vendent à peu près au poids, comme ils le font avec les piastres d'Indochine, et plusieurs nous ont indiqué que des arrivages hebdomadaires de piastres et de taëls leur fournissaient le métal nécessaire à la fabrication des bijoux d'argent dont la demande est en forte progression. L'un des brocanteurs, tout en restant évasif sur le lieu exact, nous a dit se procurer les faux taëls chez les minorités de la Moyenne Région et qu'une journée était suffisante pour faire l'aller et retour, ce qui signifie qu'il s'agit probablement des territoires des Thaïs Noirs de Son-La. On sait qu'aujourd'hui encore, parmi certaines minorités nationales du Vietnam, comme dans plusieurs groupes minoritaires de la Chine du Sud, la dot et la parure de la mariée sont essentiellement composées de bijoux et de pièces d'argent. On peut se demander si nos faux ne sont pas des frappes tribales, assimilées à des bijoux, sans aucune arrière-pensée de faussaire (5). Si ces monnaies avaient été frappées dans des pays plus ouverts, ou ouverts depuis plus longtemps, comme la Thaïlande ou la Chine, on les aurait déjà vu apparaître sur le marché numismatique : un habile vieillissement obtenu par une légère usure et par une fausse patine les rendraient présentables à l'amateur. A l'heure de l'ouverture du Vietnam, il est malheureusement à craindre qu'en peu de temps certains comprennent tout le parti que l'on peut tirer de ces frappes, c'est ce qui nous a amené à ne plus différer cette publication.

3. Nous avons pu étudier dix exemplaires de ces faux taëls et les comparer à deux pièces authentiques. En ce qui concerne le poids, environ 37 g, et le diamètre, 40,7 mm, vrais et faux sont similaires, mais les vrais sont légèrement plus épais au niveau du rebord. Nous remercions M. Luong Minh Long qui nous a permis d'avoir accès à ces monnaies.
4. Sur plusieurs taëls anciens, l'œil a disparu par usure, et il est probable que le graveur du coin avait pour modèle une pièce usée ou peut-être même une photographie d'une monnaie usée.
5. Dans le même ordre d'idée, Madame Josette Rivallain, conservatrice au Musée de l'Homme, nous a signalé que d'après des informations concordantes, actuellement, en Afrique Occidentale, la frappe des thallers de Marie-Thérèse continue, dans des ateliers tenus par les Libanais. Les pièces étant principalement destinées au rôle de parure.